

Mieux se connaître pour mieux s'orienter



Optimiser ses chances de réussite professionnelle, c'est l'objectif de l'association Action Jeunes, fondée par Blandine Yvert-Delaporte. En dégagant le fil rouge de leur histoire, lycéens, étudiants et jeunes à l'entrée dans la vie active font coïncider leurs talents avec le marché du travail.

Par Maryvonne Gasse

« Les gens qui réussissent sont ceux qui sont à leur place et non ceux qui se tordent pour se couler dans le moule si fluctuant du marché de l'emploi. » C'est le postulat de l'association Action-Jeunes, fondée en 1997 par Blandine Yvert-Delaporte. Cette jeune femme dynamique, cheveux bruns et lunettes fines, diplômée de Sciences po, douée d'une solide expérience dans le management, rassemble plusieurs fois par mois une dizaine de jeunes, en panne d'idées ou de projets pour envisager leur avenir professionnel.

« Les études de droit dans lesquelles je m'étais engagé m'ennuyaient franchement. Je ne parvenais pas à envisager mon avenir professionnel », confie Arnaud, 22 ans, qui a contacté Action Jeunes dans son désarroi. Il s'est inscrit à une journée de réflexion pour identifier ses talents, ses motivations et ses réussites. Répondant à plusieurs grilles de questions, il a pu remonter le fil de son histoire. Et en l'analysant avec l'animateur de la session, il a pu découvrir un point tout à fait inattendu : « Je me suis rappelé qu'à l'âge de 7 ans, j'avais demandé une poule en cadeau d'anniversaire. Je voulais vendre des œufs dans le quartier pour me faire de l'argent de poche ». Il prend alors conscience qu'il a un tempérament d'entrepreneur, ce qu'il avait sous-estimé. Et qu'il est plutôt fait pour le commerce.

Dans une petite maison de plain-pied, ouvrant sur un jardin vert et calme, Madame Yvert-Delaporte accueille dès 9 h ses jeunes visiteurs, autour d'une grande table ovale en bois clair. Elle commence par offrir une tasse de café. Histoire de

casser la glace et de faire connaissance. Car le rythme de la journée est dense et soutenu : trois séquences de deux heures, où les enseignements alternent avec une réflexion personnelle et des échanges, qui permettent de découvrir les éléments d'une stratégie gagnante.

Ces jeunes, âgés de 16 à 25 ans, qui arrivent des quatre coins de la France, veulent « prendre des orientations ou réorientations cohérentes et réalistes, qui tiennent compte à la fois de leur personnalité et de l'état du marché du travail ».

souligne la jeune femme, chrétienne convaincue. Elle ne perd pas de vue la vocation de « l'homme total », selon l'expression de Jean-Paul II, avec cette double perspective : réussite professionnelle et épanouissement personnel.

« Mieux se connaître pour mieux s'orienter », c'est le thème de ces sessions, qui fait penser à l'oracle de Delphes. Pas question de lire l'avenir dans une boule de cristal, ni faire l'horoscope de chacun, ni de procéder à une évaluation du quotient intellectuel ou un bilan de compé-

tences. Premier exercice : apprendre à se présenter avec son identité, son parcours, ses hobbies, ses idées d'orientation. Une base de départ à partir de laquelle on va affiner la perception de soi-même, de son objectif et des moyens pour l'atteindre.

Dessiner un profil professionnel

Madame Yvert-Delaporte, qui intervient également dans les lycées, avait récemment quatre élèves dans son groupe de 1^{er} S qui voulaient s'orienter vers la médecine.

Après analyse des points forts de la personnalité, repérage des motivations et des modes de fonctionnement habituels, quatre profils professionnels se sont progressivement dessinés : le médecin généraliste, avec ses qualités relationnelles, sa relative autonomie, son équilibre de vie ; le chef de clinique, avec son tempérament de leader et son désir d'influence ; le médecin désireux de partir dans le tiers-monde, pour satisfaire son goût de l'imprévu et du service des autres ; et le chercheur, à l'affût des dernières découvertes, plus introverti qu'extraverti, et heureux dans son laboratoire l'œil sur le microscope.

« Le bilan de la journée est très positif : on remue beaucoup de choses en nous, mais on se pose les bonnes questions », estime Jean, 17 ans, un blondinet au regard vif, qui ne savait pas quelle orientation prendre après le bac. Il hésitait entre des études d'ingénieur et des études de commerce. Mais une dominante relationnelle a émergé. Il pense donc s'orienter vers une école de commerce.

Un nouveau centre à Lyon

Se connaître, s'accepter, optimiser ses points forts, les rééquilibrer en exerçant les contreparties, sont de bonnes règles de croissance pour tenir le cap. Tout le travail consiste à résorber le décalage qui existe trop souvent entre les aspirations profondes et l'activité professionnelle.

« Nos journées offrent différents outils qui permettent d'engager une réflexion : ce que je suis, ce que je fais, ce que je veux faire. Certains jeunes ont un parcours si décousu qu'ils n'ont plus d'image positive d'eux-mêmes. Il va falloir les aider à identifier les aspects positifs de leur personnalité, un peu à l'image du joueur de tennis qui construit son jeu. »

Toute une stratégie de la réussite qui n'a rien de magique : « C'est une réflexion par soi et sur soi, à l'opposé d'une attitude démissionnaire et consummatrice du style "Je m'en remets aux résultats des tests". Non, c'est du "sur mesure". Et de plus, il est possible d'appeler dès qu'on en a besoin », se félicite Amélie, 23 ans, une jolie jeune fille au tempérament déjà bien trempé, qui souffrait d'un décalage entre des études très théoriques et la pratique paramédicale qu'elle envisage. « Il te faut faire des concessions, lui a conseillé son animatrice. Car ton choix de carrière semble plutôt bien ancré. »

« Faites autant de fiches de projet que vous avez d'idées à tester », recommande l'animatrice, au terme de la journée où ont été sérieux bon nombre de critères sur lesquels appuyer la recherche.

Mais au final, ce qui fera la différence entre deux candidatures, c'est que l'un en restera à ses motivations, tandis que l'autre convaincra par ses réalisations : ainsi Hugo, qui veut devenir journaliste, a-t-il pu montrer qu'il avait participé régulièrement à la rédaction du journal de son école où il aimait faire de petits reportages.

Les bonnes notes à l'école, c'est bien pour les parents, mais insuffisant pour les employeurs ! Action Jeunes identifie les paramètres d'une bonne intégration professionnelle. Et d'ailleurs, elle fait si bonne école, qu'elle est en train de créer un nouveau centre à Lyon. ■



Le but d'Action Jeunes : résorber le décalage qui existe trop souvent entre aspirations profondes et activité professionnelle.